

CYCLISME

Le grand cycle de Dietsch

Le 31 décembre, Thomas Dietsch verra sa carrière de vététiste professionnel s'achever. Retour sur vingt années de pratique au plus haut niveau, là où tout a commencé, mais aussi là où tout s'est achevé avec de bons souvenirs... et des malheureux. Sa passion du vélo intacte, l'Ingersheimois ne compte cependant pas quitter le milieu du cycle.

Premières

Premier vélo. « C'était un tout petit vélo bleu de gamin quand j'avais 4 ans. Après une longue période sans vélo, j'ai aussi dans ma cave tous mes anciens vélos dont le premier VTT qui a servi pour mon premier voyage ».

Première aventure à VTT. « En 1994, un voyage en Espagne avec Bernard Ponton, qui m'a mis sur un VTT. C'est lui l'instigateur de tout. Il a tout mis en œuvre pour les jeunes du lycée Henri Meck à Molsheim, où j'étais en terminale Comptabilité, avec des sponsors. Nous étions quelques-uns à être sortis du lot et on a voulu faire de la compétition ».

Premier club. « Le Molsheim Fun Bike créé en 1994 suite à cette aventure en Sierra Nevada. J'étais en fait arrivé à Molsheim de Ville-neuve-d'Ascq à 10 ans ».

Première compétition. « C'était au Lac Blanc et à Oberhausbergen, où je limais les freins pour que ça reste droit. Mais la première compétition dont je me souviens vraiment, c'était à Aubure deux ans après, au championnat d'Alsace. Je me suis retrouvé avec les meilleurs devant. J'étais en tête et d'un coup, j'ai eu une hypoglycémie puis j'ai crevé pour finir loin ».

Premier succès. « C'est peut-être en 1996. J'avais perdu le titre de champion de France, mais j'ai gagné d'un coup au niveau régional. Je touchais à tout avant le VTT, au basket ou au ski de fond, j'avais un bon moteur qui m'a permis de suite d'être devant en régional ».

Premier team. « Gitane en 1995. Je

n'étais pas pro, mais on me payait le vélo et tous les déplacements. En plus des primes, j'étais sur une autre planète. J'étais étudiant en DUT de Commerce à Colmar, mes parents le voulaient et ça aurait été débile de ne faire que du vélo à cet âge-là. J'ai participé à ma première Coupe du monde en début d'année à Madrid, je me retrouvais avec des mecs que je voyais avant à la télé et je finissais dans les 30 premiers ».

Premier contrat professionnel. « En 1996, j'ai signé deux ans avec Lapiere. J'étais encore à l'IUT, mais j'étais payé pour faire du vélo. C'était une super année, j'étais vice-champion de France espoirs derrière Miguel Martinez, je gagnais la Coupe de France espoirs, j'étais 2^e en Élite, 3^e à l'Euro et 5^e au Mondial espoirs. C'était encore l'euphorie avec le voyage en Australie pour le Mondial. Et côté matériel, ça allait presque trop vite, on avait trois, quatre vélos par an, on testait les pneus en changeant à chaque tour ».

Premier titre. « Ça doit être celui de champion d'Alsace en 1996. J'étais aussi champion de France universitaire dans le Vercors, dont je garde de bons souvenirs avec les copains ».

Premier marathon. « En 2000. Je n'avais pas réussi à trouver d'équipe pro, je me suis retrouvé avec Michel Hutsebaut chez Bianchi national et j'étais assez libre de mon calendrier. J'avais gagné la Coupe de Suisse marathon. J'emmenais plus de braquet dans les bosses et l'effort me plaisait. Au niveau paysage, c'était plus attirant que le cross-country qui tourne en rond ».



Thomas Dietsch a raccroché son VTT comme professionnel, mais il va continuer à rouler.

Photo L'Alsace/Denis Sollier

40

Le chiffre

Né le 8 août 1974, Thomas Dietsch achève sa carrière de vététiste professionnel, à 40 ans. Un âge pas si anodin. « C'est le bon moment pour tourner la page et aller vers de nouveaux objectifs, reconnaît-il. Je suis fier de ma carrière, il est temps de penser à autre chose ». Cet anniversaire, l'Ingersheimois ne l'a toutefois pas célébré de manière ordinaire. « Ma femme m'a demandé : "Qu'est-ce que tu veux faire pour tes 40 ans ?". Et je lui ai répondu un truc spécial : je vais faire 400 bornes à vélo ». Pas question de fête pour l'Alsacien, qui ne cache pas son manque d'enthousiasme à l'évocation des 40 ans : « Ouais, bof ». Plutôt que de s'appesantir sur le passé, Thomas Dietsch continue de se fixer d'autres objectifs : « Je vise les 50 ans ! »

Dernières

Dernière course. « En tant que pro, c'était la Southern Tropical Challenge sur l'île Maurice, avec un prologue et trois étapes. Tout était prévu avec Julien Absalon mais ça ne s'est pas fait. Du coup, j'ai appelé un journaliste de VTT, qui m'a dit oui dans les cinq minutes. On a fini troisième. C'était plus pour le fun, comme au Mexique juste avant, je n'avais pas la boule au ventre comme avant le départ du championnat de France ».

Dernière chute. « Je me souviens de ma fracture de l'humérus en 2010, la veille d'Ornans, où Maxime Marotte est devenu champion de France marathon. Elle a laissé un traumatisme, autant psychologique que physique. Je n'ai plus la même amplitude du bras, mais ça m'a plus gêné mentalement, quand il faut se lâcher en descente pour être à 200 %. Il y a un petit truc qui te retient, alors que ça passerait mieux plus vite ».

Dernière équipe. « Bulls, c'est l'équipe la plus familiale que j'ai rencontrée dans ma carrière, avec des athlètes qui ont pas mal de maturité et une forte personnalité. Chacun a son mot à dire. Un mécanicien qui est parti il y a deux ans est encore dans notre réseau, il est invité à la prochaine fête de Noël à Cologne. C'était aussi sympa, cet esprit de chercher des résultats sportifs et de développer les vélos en même temps. On était presque les premiers sur des vélos aux roues de 29 pouces. On a apporté chacun sa propre expérience, son ressenti aux ingénieurs. Et on teste aussi l'entrée de gamme ou le VTT électrique, avec lequel j'ai roulé pendant un mois pour emmener ma fille Camille à l'école. On le pousse dans ses limites ».

Dernière victoire. « Le championnat de France marathon, qui me donne pas mal de fierté. Je la voulais tellement et j'y croyais tellement peu, vu le gros niveau qu'il y avait avec notamment la présence de Max (Marotte). Je me remets tout le temps en question. Même si j'étais fort, je me suis remis en situation d'échec. Je n'avais pris qu'un maillot bleu-blanc-rouge (Ndlr : il était le champion en titre) pour l'échauffement. J'ai réalisé seulement à deux kilomètres de l'arrivée, au bout de la dernière descente où j'étais tombé en 2010. Même à pied, je savais que je pouvais finir premier ».

Ultime regret. « Au championnat du monde 2003, je prends un clou à deux kilomètres de l'arrivée... j'ai loupé ma chance d'être champion du monde. Mais c'est ce qui est beau dans le VTT, c'est que c'est un sport physique et mécanique. Il n'y avait pas encore de tubeless avec du liquide anti-crevaisson, mais c'est du passé. Il y a eu tellement de bons moments ».

Dernier Roc d'Azur. « C'était plutôt la catastrophe dans l'esprit (23^e). Je pensais que je serais marqué par ma dernière course et franchement, rien. Je cours et je vis ma vie. Ce n'est pas un frein, je ne l'ai pas vécu comme une dernière. Tout le monde m'a demandé si je faisais une course en jubilé, je n'en ai pas le temps, ni l'envie. Tout le monde me parle de retraite, mais je ne le vis pas comme ça. J'ai reçu des centaines, voire un millier de messages en direct, par mail ou sur le net, c'est sympa et c'est la preuve de ma petite notoriété. Ça fait peut-être bizarre de la perdre, mais on peut en avoir une autre part ».

Le chiffre

1

Thomas Dietsch a achevé sa dernière saison comme numéro 1 mondial en VTT marathon. « Ça faisait longtemps que ça ne m'était pas arrivé, s'amuse-t-il. J'ai joué le jeu jusqu'au bout avec le titre de champion de France, c'est un rêve. Ça ne reflète pas vraiment le niveau mondial, car il y a trop de courses, mais je ne vais pas cracher dessus. C'est un clap de fin rêvé et inespéré, dont je suis fier et heureux ». Cette position au sommet de la hiérarchie établie selon un décompte de points par l'Union cycliste internationale ne l'a pas amené à repousser sa retraite de sportif de haut niveau. « Je n'ai pas envie de refaire un an, j'arrête sans regretter. C'est bien de finir ainsi, c'est toujours dur de tourner la page, quand on sait qu'on a le niveau. C'est génial quand on gagne, mais physiquement et mentalement, j'en avais marre en septembre ».

LES PLUS

« Trop pour moi, l'amateur »

« Les victoires sont toutes belles. Quand tu les as, il faut passer à autre chose. Mes parents m'ont toujours vite remis sur terre, comme ma femme Virginie ».

« En 2000, dans la foulée de mon premier titre de champion de France, je gagne le Roc d'Azur. À trois kilomètres de l'arrivée, j'avais froid tellement j'avais peur de gagner. Mais ma plus forte émotion, ça reste aux « France », où je suis tombé en larmes à l'arrivée. C'était dingue, c'était une des seules fois où c'était trop pour moi, l'amateur. Michel Hutsebaut m'avait soutenu. On avait aussi eu des gueulantes, car on avait des crevaissons tout le temps. Et des gros clashes, on est passé à une ambiance positive ».

« Ma plus belle rencontre reste avec Virginie au Téléthon d'Orbey par le biais du VTT, discipline à laquelle Bernard Ponton m'a amené. Et il y a Camille (sa fille) maintenant... »

N°1 mondial de marathon 2014, vice-champion du monde 2004 (3^e en 2007) et lauréat de la Coupe du monde 2007 (2^e en 2008), champion d'Europe 2003 et 2004 et septuple champion de France de la spécialité ou encore champion de France 2000 de cross-country, Thomas Dietsch affiche un sacré palmarès. C'est tout naturellement que ce brillant vététiste souhaite mettre son expérience au service d'une marque de cycles. Il s'agit là d'un projet de reconversion, qu'il va présenter prochainement à la fête de Noël de Bulls, son équipe, à Cologne auprès de Georg Honkomp, « big boss » du groupe ZEG présentant un millier de magasins de cycles en Allemagne.

« Je devrais signer chez Bulls pour développer la marque en France, via la chaîne de magasins Véloland, dont le groupe allemand est propriétaire, attaque Thomas Dietsch. Il n'y a pas vraiment d'image Bulls en France et il manque des aspects de communication et de relations publiques. Je vou-

drais développer la marque en allant sur des courses avec une camionnette pour emmener des vélos destinés à des tests, des essais à faire aussi avec des journalistes. Mon boulot actuel est de faire un business plan et de présenter un projet avec le choix des vélos en test, les prises de contacts avec les

organisateur d'événements, la clientèle à toucher ».

Attablé dans sa maison d'Ingersheim, Thomas Dietsch met en forme son projet avec l'ordinateur portable qu'il a utilisé autour de la planète pour communiquer durant sa carrière via les ré-



Thomas Dietsch veut encore franchir des obstacles pour Bulls, côté entreprise.

Photo L'Alsace/Denis Sollier

Un projet de reconversion

LES MOINS

« Perdre comme ça, c'est injuste »

« La première fois que je deviens champion d'Europe, j'ai fait une hypoglycémie à trois kilomètres de l'arrivée. De cinq minutes, je suis arrivé avec seulement 30 secondes d'avance. Je n'arrivais plus à rouler droit sur un chemin large et il faisait nuit. J'ai franchi la ligne, on m'a assis sur une chaise. Je ne comprenais rien. Mais ça fait aussi une victoire mémorable ».

« Ce qui m'a vraiment marqué, c'est en 2002, quand je termine 2^e du Roc d'Azur et que j'apprends que le premier, Peter Pouly, a été contrôlé positif, mais qu'il a fait appel. M'êtré fait piquer une course aussi importante et perdre comme ça, c'est injuste ».

« Le fait de ne pas avoir participé aux Jeux Olympiques est frustrant. En 2000, je suis champion de France et 5^e de la dernière manche de Coupe du monde. J'avais certainement ma place et j'en ai gardé un goût amer ».

seaux sociaux. « J'apprends sur le tas. Mon passage à l'IUT de Commerce m'aide, mais c'est assez loin. Vingt ans de VTT me sont plus utiles pour parler aux sponsors et me donnent une vision plus globale. Et tout le monde me connaît sur les courses ».

Thomas Dietsch est en veille pour le matériel comme sur l'évolution des marchés. « Il faut connaître la concurrence pour estimer le positionnement et pour évoluer petit à petit. J'aimerais discuter avec tous les gérants de magasins Véloland pour connaître les problèmes, les demandes et voir ce que je peux apporter. Une fois encore, avoir été pro me donne une énorme crédibilité ». Un adjectif qu'il reprend à l'évocation de la création du magasin dédié à la course à pied de sa femme Virginie, Run'In à Colmar, il y a trois ans. « Une énorme expérience, qui me permet d'aller voir n'importe quel magasin et de savoir comment ça fonctionne ». Thomas Dietsch semble présenter tous les arguments pour convaincre Georg Honkomp.